

ENTREPRENDRE

Vent de jeunesse en Afrique

Ils sont jeunes, audacieux, ils se lancent...Très médiatisés, ils pourraient faire bouger l'environnement entrepreneurial africain dans le secteur agroalimentaire.

Marie-José Neveu Tafforeau*

Et si la boisson la plus consommée au monde devenait africaine ? Tel est le rêve des fondateurs de Bana-Bana, entreprise de production et distribution de jus de fruits fabriqués au Sénégal. Il faut aller dans le 18^e arrondissement de Paris pour rencontrer Youssouf et Mamadou Fofana, 55 ans à eux deux, qui viennent d'ouvrir leur boutique, *Les oiseaux migrants*, autour de leurs premiers projets : Bana-Bana (distribution de bissap dans un premier temps) et Maison Château rouge (ligne de vêtements

en wax). Pour Bana-Bana, le bissap est entièrement fabriqué et embouteillé au Sénégal, en partenariat avec Esteval, PME sénégalaise experte dans ce secteur, dans une usine qui emploie une dizaine de personnes. L'approvisionnement en hibiscus se fait auprès de 800 femmes de la région de Thiès et Kaolack. Bana-Bana connaît un franc succès notamment par la vente à travers des événements parisiens, ce qui amène les créateurs à se poser la question de l'augmentation de leur capacité de

production. Isolée, cette initiative ? Non. Il n'y a qu'à parcourir la presse.

Avec la population la plus jeune du monde, le réservoir d'entrepreneurs en puissance est particulièrement important sur le continent africain. D'après la dernière enquête Ipsos Africap axée particulièrement sur la jeunesse en Afrique, les 15-24 ans aspirent à "s'instruire, travailler, consommer, se divertir, bénéficier de l'électricité et d'Internet à volonté", comme le mentionne Florence de Bigault dans une interview donnée au



De jeunes entrepreneurs travaillant ensemble lors d'une réunion au Ghana

Étiquetage du jus de bissap
au Sénégal



© BANA-BANA

Point Afrique. L'enquête (menée auprès de 1 816 répondants) montre aussi que cette jeunesse n'attend rien des gouvernements et préfère dessiner son avenir par elle-même à travers l'entrepreneuriat et l'innovation. Faudrait-il, ainsi, laisser les jeunes se lancer seuls dans l'entrepreneuriat ? Pas tout à fait, car des aides en termes de financement, coaching et formation sont indispensables.

Des solutions existent, comme en témoigne Aïssata Diakité, fondatrice, à tout juste 27 ans, de ZABBAN Holding. Aïssata Diakité fait partie de cette jeunesse audacieuse. Née au Mali, elle part faire des études supérieures en France en agrobusiness, et là le déclic se produit : l'envie d'entreprendre pousse cette jeune femme sur le chemin de la création. Son entreprise de conseil, de production et de commercialisation de jus de fruits nutritionnels au Mali sera lancée en juillet 2016. Son *credo* est d'oser, de s'entourer de conseillers – notamment de Gyin (voir *infra*) et d'Entrepreneurs en Afrique de Campus France, qui apportent conseils, études en recherche et développement, appui technique, étude de faisabilité et un prêt d'honneur – et surtout de partager son expérience.

En matière de formation, de multiples initiatives émergent, à l'instar des startups bus où, au cours d'un périple en bus, ponctué de rencontres avec des entrepreneurs inspirants, les créateurs en herbe affinent leurs projets en groupe. Ces lieux d'innovations et de partages existent aussi en virtuel, notamment avec le *Global Youth Innovation Network* (Gyin), un réseau

800

productrices sénégalaises
fournissent le bissap pour le jus
bana-bana.

37 %

des 199 millions de chômeurs dans
le monde en 2014 étaient des
jeunes, selon l'OIT.

10 000

startups créées en 10 ans,
tel est l'objectif de la fondation Tony
Elumelu à travers son programme
d'entrepreneuriat.

international de jeunes au service des jeunes adossé à l'université de Columbia, aux États-Unis, et à des organisations internationales comme le CTA ou le Fonds international de développement agricole (FIDA). Gyin intervient également dans la négociation de prêts pour les jeunes au moment de la création d'entreprise, ce qui permet d'obtenir des taux plus attractifs. De même, l'International Trade Center, à Genève, a lancé, fin 2015, un cours en ligne (en anglais) destiné aux jeunes souhaitant se lancer dans le montage d'une PME. Enfin, la fondation Tony Elumelu, qui propose aussi un programme d'entrepreneuriat sur 12 mois et a l'ambition de créer 10 000 startups en 10 ans, initie régulièrement des "Agribusiness Twitter chat". Il s'agit d'un lieu de discussion, durant une petite heure, avec un spécialiste de l'agrobusiness, comme celui organisé en juin 2016 avec Calestous Juma, professeur spécialiste en développement international à Harvard sur le thème "Agripreneurship in Africa".

Cette effervescence d'initiatives ne doit pas toutefois cacher qu'en 2014 près de 37 % des 199 millions de chômeurs dans le monde étaient des jeunes, selon l'OIT. On espère voir émerger beaucoup d'Aïssata ou de Mamadou et Youssouf, des entrepreneurs inspirants pour leur génération, et au-delà. ■

* Cet article est une version résumée d'un article publié sur le site de la Fondation FARM (www.fondationfarm.org), qui organise, le 8 décembre 2016 à Paris, un colloque sur le thème "L'emploi en Afrique, et si l'agroalimentaire était une solution ?".